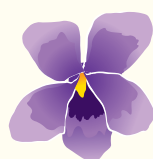


Maria Valtorta

“Paroles de vie éternelle”

Extraits choisis des “*Carnets*”



FONDAZIONEMARIAVALTORTACEV *onlus*
fmvc.it • info@fmvc.it



Le 16 novembre 1945

« [...] Voici l'enseignement d'aujourd'hui. Je suis en train de lire des essais de poésie védique, persane, indienne, etc. Il s'agit de poèmes sacrés, spirituels, dans lesquels sont célébrées et décrites les motions et les sensations des fidèles vers Dieu : le Tout, la Vérité, comme ils disent eux aussi. Certains pourraient passer pour des écrits d'ascèse de sainte Thérèse d'Avila ou de saint Jean de la Croix. Je cite leurs noms parce que je les connais un peu, mais il y en a sûrement d'autres. On pourrait aussi les prendre pour les cantiques bibliques les plus habités par un souffle d'amour. J'en suis stupéfaite.

Jésus dit :

« Ne sois pas aussi surprise. Pourquoi t'étonner ?

En toute religion — et d'autant plus si elle a une morale élevée — on trouve la présence de vertus et l'exigence de mener une vie qui s'y conforme. Par conséquent, la charité, l'espérance, la foi, l'humilité, la justice et ainsi de suite y ont place.

Elles ne seront pas parfaites, puisqu'elles proviennent d'une connaissance imparfaite du Tout, ou Vérité, mais elles susciteront toujours les mêmes effets moraux d'élévation, d'extase, d'incitation à la miséricorde, à l'humilité, à la tempérance, grâce au désir et à l'espérance de parvenir à posséder le Tout, c'est-à-dire Dieu.

Dieu, le Soleil, donne les mêmes lumières à tous les hommes. Et les religions révélées, mais imparfaites, créent des brumes que le rayon du divin Soleil peut moins facilement percer pour descendre déposer un baiser sur les croyants, les meilleurs parmi eux, et pénétrer en eux. Les meilleurs, ce sont ceux qui tendent à Dieu de tout leur être, savent s'élever par l'envol de leur esprit au-dessus des brumes, pour atteindre une perfection qui manque malheureusement à trop de chrétiens, et connaître les paroles ineffables de l'Esprit à l'esprit, et savourer le fait d'être uni à l'Amour plus et mieux que beaucoup de catholiques tièdes.

Ne t'étonne donc pas qu'un soufi écrive des pages sœurs de celles de cette grande amoureuse de Dieu que fut Thérèse de Jésus. L'Amour est un. Qui le connaît et en est le fils, parle le langage *unique* de l'amour. [...] »



Le 8 novembre 1944

Sur le *Notre-Père* et le *Je vous salue, Marie*.

« Vous êtes si appesantis par votre humanité que vous ne savez jamais prier avec une élévation surnaturelle, et vous donnez aux mots de la prière un sens tout relatif. Mais l'oraison ouvre des horizons infinis, mes enfants, ces horizons qui seront votre demeure quand vous retournerez à Dieu, si vous avez su garder votre âme en Dieu et Dieu dans votre âme. Même lorsque vous réfléchissez à ce que vous dites — et c'est déjà beaucoup si vous le faites —, vous donnez à votre réflexion un cadre limité à la terre et à la chair. Il vous est difficile d'élever votre esprit au-delà du moment et des besoins de votre journée.

Vous ne vous plongez pas dans la Lumière. Elle est pour vous un reflet lointain et flou, comme celui du soleil dans les hivers nordiques. C'est une clarté qui n'est pas lumière, mais seulement crépuscule. Telle est celle qui luit en vous, car vous n'ouvrez pas les portes à la Lumière, qui demande à se précipiter en vous pour vous instruire et vous fortifier contre les Ténèbres. N'enfermez pas votre esprit dans l'opacité de la matière. Il est de Dieu et doit voir Dieu, le connaître, vivre de lui, en lui. Il est vie pour votre esprit et, si vous le séparez de Dieu par la faute, vous le tuez; si vous le gardez loin de Dieu, vous l'affaiblissez et vous le laissez s'éteindre comme une lampe vidée d'huile.

Vous pouvez tout remplacer par votre progrès, mais pas ce qui est vie pour l'esprit. Rien ne peut garder votre cœur dans la sainteté s'il n'est pas en union totale avec le Saint des Saints. La science, la patrie, les affections, les œuvres deviennent viles et servies misérablement si vous leur enlevez l'élément qui rend parfaits vos sentiments et vos travaux: l'union à Dieu.

Quoi de plus admirable qu'un scientifique, un juriste, un gouvernant, un père, un époux, un enfant, un artiste, un soldat qui sont *réellement chrétiens* et sincèrement *fils de Dieu*? Ah! ne craignez rien! Eux, ils ne sauront jamais trahir ni faire de mal. Tous leurs actes seront dignes de bénédiction.

Alors de quoi le monde pleure-t-il? De sa société coupée de Dieu. Voilà la cause

de votre débâcle mondiale, de votre ruine nationale, de tant de larmes dans les familles, de tant de hontes jusque dans les familles.

En tant qu’habitants de la terre, vous vous haïssez mutuellement alors que vous provenez tous d’un même tronc et d’un même Créateur. En tant que citoyens d’une même patrie, vous vous opposez les uns aux autres comme si vous étiez de races différentes. En tant que parents et époux, vous êtes égoïstes et infidèles. Et pourquoi? Parce que vous avez oublié Dieu, qui ne vous écrase pas sous l’avalanche de vos innombrables lois humaines et de votre instruction humaine, mais qui récapitule toute sa loi et son instruction parfaite en ces simples mots: “Aime Dieu de tout ton être et ton prochain comme toi-même.” C’est le résumé de toute la Loi divine et la source de tout bien terrestre et surnaturel, mais vous ne le mettez pas en pratique. De là proviennent les châtiments qui vous frappent.

Maria, toi qui aimes la lumière divine plus que toi-même et éprouves un bonheur toujours plus grand au fur et à mesure qu’elle pénètre en toi, je veux aujourd’hui que tu connaisses la signification surnaturelle d’une phrase que vous dites sans bien la comprendre.

De même que le *Notre-Père* doit être prié avec des références surnaturelles — bien sot serait celui qui se bornerait à y voir une simple signification humaine et des demandes humaines —, le *Je vous salue Marie* ne doit pas être récité en ne pensant qu’à la terre et à votre chair, qui est poussière et redeviendra poussière. Il doit être dit l’âme tournée vers le Ciel, plus loin que la vie, plus loin que la terre, là où Marie, ma Mère et la vôtre, vit avec son corps et son âme après avoir vécu sur la terre, l’âme planant toujours dans le Ciel.

Le *Notre-Père* est la prière adressée au Père. Le *Je vous salue, Marie* est la prière adressée à la Mère.

La première partie du *Notre-Père* est louange à Dieu, la première partie du *Je vous salue, Marie* est louange à Marie.

La seconde partie du *Notre-Père* est demande adressée au Père pour tous vos besoins d’enfants de Dieu en séjour provisoire sur la terre, mais destinés au Ciel. La seconde partie du *Je vous salue, Marie* est la demande adressée à Marie pour vos besoins de mortels et d’immortels dans l’esprit.

Votre Mère doit être invoquée comme le Père. Vous ne devez pas penser qu’elle manque de miséricorde et de puissance, et qu’elle ne peut pas venir à votre secours

dans vos combats, vos peines, vos besoins et vos tentations.

Il faut savoir prier, en particulier dans les moments de paix, pour invoquer son aide lorsque viendront les luttes.

Il est bien sot, celui qui se dit : “Je le ferai quand ce sera le moment.” Savez-vous si vous en serez capables alors ? Et si Dieu vous en laissera le temps ? Les nécessités, les malheurs et même la mort arrivent souvent à l'improviste, comme l'éclair. La mort est parfois foudroyante.

La miséricorde de Dieu est infinie. Mais il est dit dans la Loi : “Ne tente pas le Seigneur ton Dieu.”¹ Or, en vérité, vous le tentez lorsque vous menez une vie tout humaine, sans penser qu'un au-delà vous attend où vous serez jugés sur vos actions.

Il est dit, dans le *Je vous salue, Marie* : “Prie pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.” Maria, lisons ensemble ces mots que bien trop de personnes récitent en ayant l'esprit à peine élevé au-dessus de la boue de la terre, et le cœur uniquement préoccupé par leurs derniers instants, ce moment inconnu que vous redoutez parce que vous n'êtes pas assez “enfants de Dieu”. Si vous l'étiez parfaitement, la mort ne vous ferait pas peur.

La mort est l'ultime épreuve ; elle mérite toute votre attention pour devenir une “mort dans le Seigneur” qui vous vaille le pardon de toutes vos fautes, vous procure la vie éternelle en Dieu et efface par son pouvoir les conséquences d'une vie, même marquée par le péché. Vous faites donc bien d'invoquer dès maintenant ma Mère, qui est aussi la vôtre, en vue de cette heure-là et à cet instant-là. Mais apprenez à mieux prier, non pas poussés par la seule peur de la mort, mais pour bien d'autres moments où une *vraie* mort planera au-dessus de vous.

Je t'ai expliqué à plusieurs reprises quelle est cette *vraie* mort. C'est celle de l'esprit, que vous tuez bien souvent, si ce n'est toujours. Même quand vous ne le voulez pas directement, cela tient à votre indifférence envers la partie la plus élevée de votre être : l'âme.

Dans le *Notre-Père*, je vous ai appris à demander : “Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.” Dans le *Je vous salue, Marie*, je vous fais dire : “Prie pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.”

L'heure, c'est le présent qui dure un instant d'éternité : la vie dans la chair minée par les maladies, par les accidents, ou tout simplement par le temps qui passe et

1) Dt 6, 16.

vous mène à la fin de votre existence humaine avant de vous introduire dans l'éternité.

L'heure de la mort, c'est celle qui ferme votre cœur, cette mort toujours imminente qui paralyse votre esprit et le mène à la mort.

Quand vous invoquez Marie, je veux que vous pensiez à cette *vraie* mort, la mort éternelle. De la première, vous ressusciterez si vous êtes décédés dans le Christ, mais de la seconde vous ne vous relèverez jamais.

Ne laissez pas l'Ennemi infernal, le Serpent fascinateur, le lion rugissant qui rôde autour de vous pour vous terrasser, ne le laissez pas prendre possession de vous comme une proie d'autant plus facile que, bien qu'étant encore en vie, vous êtes déjà morts spirituellement.

Marie est victorieuse de Satan, le rayonnement de son sourire suffit à le mettre en fuite. Contre les ruses de Satan, contre les faiblesses et les appétits toujours vifs de la chair, invoquez Marie.

Si vous la priez pour le "sommeil" qui aboutira à un réveil immédiat, soit dans la paix céleste soit pour la damnation infernale — toutes deux éternelles —, pourquoi ne devriez-vous pas la prier pour cet atroce sommeil que donne la mort, celui d'un esprit abattu, sommeil qui, s'il n'est pas vaincu, vous fait vous éteindre dans les bras de Satan?

Quand la mort rôde autour de votre esprit, que les invocations que vous aurez adressées à Marie dans la plénitude de leur signification jaillissent pour vous défendre.

Chaque fois que l'heure de la mort spirituelle plane au-dessus de vous, la Mère universelle prie pour tous ses pauvres enfants, pour leur âme, pour cette âme créée et donnée aux créatures par le même Dieu qui a créé Marie et l'a choisie comme Épouse et comme Mère. Dieu a créé et donné l'âme aux hommes pour faire d'eux ses enfants et les sujets de son Royaume éternel.

Sur vous repose le sang le plus pur et le plus aimé : celui qui est issu de son cœur immaculé. Il a été le germe de la Fleur née de l'amour de Dieu avec la Vierge, grâce à sa parfaite obéissance à la volonté divine ; c'est le germe du Verbe fait chair — moi — pour devenir Maître et Rédempteur afin de pouvoir vous laver dans son sang, entièrement versé pour vous. Sur vous reposent aussi les larmes de Marie, votre Mère et la mienne, qui constituent une autre source de co-rédemption.

Par sa nature de Mère du Sauveur, Marie a un pouvoir de salut. Invoquez-la donc avec une vraie foi, et elle vous sauvera, maintenant et à l'heure de votre mort.»



Le 18 novembre 1947, à 9 h

Jésus dit :

«Écoute bien, car voici une grande leçon.

Le nom le plus approprié de la messe, comme vous l'appellez aujourd'hui, ou sacrifice de l'autel, est : "fraction du pain". En effet, la messe a commencé le jeudi soir. C'est le souvenir perpétuel de mon amour qui surpasse l'heure et le moment. La Passion, la Crucifixion, la Mort furent l'heure et le moment historiques de mon amour : l'Eucharistie est le *toujours* de mon amour pour vous. Car la messe, c'est l'immolation du Christ, contemplée en relation à la consommation *matérielle* du sacrifice, avec les souffrances, les blessures, les coups, la crucifixion, ma mort *infligés par les hommes et que j'ai subis avec résignation, en obéissance à la volonté du Père pour le salut du monde; c'est aussi l'immolation aimante et volontaire d'un Dieu, du Verbe qui se rompt pour devenir pain, nourriture donnée aux hommes* en s'humiliant plus encore que par la mort sur la croix.

Que ces mots ne vous paraissent pas injustes. Pensez à ceux qui me reçoivent parfois, en qui je descends, moi, le Dieu pur et saint. A la table de la Cène, j'ai commencé à m'unir avec des personnes sacrilèges, rebelles aux dix Commandements du Sinaï et à mes deux Commandements d'amour, en descendant en Judas. Depuis lors, ce sont des lèvres impures, encore chaudes de sensualité dépravée, qui ont accueilli le Saint des saints, le Pur des purs, le Très-Parfait, des lèvres qui blasphèment mon Père, des cœurs homicides, des êtres en qui tout est négation, hérésie, commerce avec les esprits infernaux, fièvre de concupiscence, toute cette boue de l'homme déchu, toute la fausseté des sentiments et des exhibitions calculées d'une foi qui n'est pas sincère. Seuls Dieu et ceux qui sont au Ciel avec lui connaissent les horreurs qui se passent à l'autel. Elles sont infiniment plus grandes que les vagues sacrilèges du vendredi saint...

La messe, c'est la fraction du pain. C'est le sacrifice eucharistique. Oui. Elle fait également mémoire du sacrifice du Calvaire. C'est pourquoi, à la table de la Cène, j'ai dit, en contemplant déjà mon Corps immolé et mon Sang répandu pour les hommes: "Ceci est mon Corps et ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle Alliance éternelle qui sera versé *pour vous et pour la multitude* en rémission des péchés." Mais la messe est *surtout* le sacrifice de mon amour, le souvenir et la perpétuation de mon amour divinement, infiniment fou pour les hommes.

Et la fraction du pain — ou si vous préférez, la messe —, c'est celle que vous avez eue dans la vision de la Pâque supplémentaire², quand j'ai moi-même appris à l'évêque de l'Eglise du Christ et à l'évêque de Jérusalem — Pierre et Jacques, fils d'Alphée — comment la célébrer.

Après le repas des frères venait la consommation de mon Corps et de mon Sang, que, dans mon amour infini, je vous ai laissés en nourriture et en boisson de salut; ce Corps et ce Sang que, par la grâce du Seigneur, mes prêtres peuvent demander au Ciel. Ce Corps et ce Sang ne peuvent être refusés à l'invocation du prêtre, pour transsubstantier le pain et le vin en Corps et en Sang de Jésus-Christ, donc en un vrai Jésus Christ vivant, complet, présent dans les espèces consacrées, transsubstantiées dans le saint Corps et le saint Sang, l'âme de Jésus et la divinité du Verbe de Dieu, qui ne fait qu'un avec le Père et avec l'Amour.

Venait ensuite l'agape fraternelle, avec tous les frères de la terre, avec les saints frères, entre les saints frères que l'amour mutuel rendait égaux, même s'il y avait des personnes plus importantes — les prêtres — et d'autres moins — les fidèles —, en union avec leur divin Frère, celui qui ne sait qu'aimer et qui demande amour et union avec ceux qu'il aime.

Il faut aussi garder à l'esprit que les apôtres, les diacres, les prêtres des premiers siècles de l'ère chrétienne devaient instruire les païens, qui étaient de véritables analphabètes de la religion sainte. Cette nécessité fit ajouter à la fraction du pain — si simple et si brève — des enseignements pour ceux qui aspiraient au christianisme, afin qu'ils puissent entrer dans le Bercaïl du Christ avec la connaissance du Pasteur et de la Sagesse, celle de la Loi de toujours et de la Parole du Maître. C'est ainsi qu'on introduisit la lecture des épîtres apostoliques et de l'Évangile. Mais au tout début, une prédication directe avait lieu à la place de la lecture, prédication qui

2) La Pâque supplémentaire qui est décrite au chapitre 636 de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*.

reprenait le récit des temps anciens, ou des conseils des apôtres, ou encore une instruction sur les livres sapientiaux, ainsi que le récit oral de mes œuvres au cours des trois années de vie publique, de ma naissance, de ma mort et de ma résurrection.

Par la suite, le nombre des églises augmenta, tandis que celui des *vrais* témoins oculaires — les apôtres et les disciples — devenait insuffisant; par ailleurs, la répétition des disciples — pleins de bonne volonté mais sujets aux limites humaines —, les variations involontaires de certains épisodes, les interprétations arbitraires faites dans une bonne intention mais... humainement, obligèrent les chefs du clergé à disposer de textes fixes à lire lors des assemblées. Cela leur permettait de les expliquer aux catéchumènes avant la fraction du pain et la récitation du Notre-Père, comme je l'avais fait moi-même à la première fraction, *en présence des fidèles*, lors de la seconde Pâque supplémentaire, *après* la consommation des espèces.

J'avais alors vraiment fait précéder la prière du *Notre-Père* par la communion. Depuis des siècles, on fait le contraire. Vous pensez bien faire, et ce n'est pas un péché. Mais réfléchissez: qu'est-ce que le *Notre-Père*? La prière de Jésus au Père. La prière divine que j'ai moi-même enseignée aux hommes. C'est la prière *parfaite*. S'il n'y avait qu'elle, et si elle était *bien récitée*, vous auriez tout ce qu'il vous faut, ô hommes, pour votre âme et pour votre corps, et vous donneriez à Dieu tout ce qui lui plaît, si *vous viviez le Notre-Père*. Moi, j'ai dit: "Notre-Père", et c'est à juste titre que je pouvais appeler la première Personne "Père". Quant à vous... bien que Dieu soit un Père pour vous, vous pouvez le réciter beaucoup moins légitimement, car il est rare que vous reflétiez en vous et dans vos œuvres votre divine ressemblance avec le Père. Les péchés et les mauvaises inclinations défigurent en vous l'image du Père, parfois jusqu'à l'effacer complètement.

Et voilà: moi, je me transfuse en vous, je viens en vous, je m'assimile à vous, je vous déifie à mon contact, je viens dans les saintes espèces, et je suis en vous. C'est alors à juste titre que vous pouvez appeler "Père" le Père, puisque vous avez en vous le Fils du Père et votre Frère. Vous pouvez prier en sachant ce que vous dites. Vous pouvez offrir et implorer avec une puissance parfaite: je vous donne moi-même *ma* puissance *en vivant en vous*. Tout cela, vous pouvez le faire avec votre voix humaine unie à celle du Fils de Dieu, avec votre esprit enflammé par l'amour que je vous apporte par ma présence, et tel un autel sanctifié (je ne parle pas de ceux qui mangent le Pain du Ciel de façon sacrilège) qui chante et exhale ses parfums pour l'Holo-

causte qui resplendit au-dessus de lui : le Corps de l'Agneau de Dieu.

Cette prière est sainte, car elle est dite au moment où la Grâce—le Christ—, qui vient de transsubstantier les espèces en son Corps et son Sang, son Ame et sa Divinité, fait de son Corps et de son Sang votre nourriture. Les espèces eucharistiques se transforment en vous, en votre sang et en votre chair. Vous vivez de moi, jusque dans votre chair mortelle... Voilà pourquoi le viatique apporté aux mourants *est toujours vie*, même si parfois il n'allonge pas une existence qui s'achève. C'est aussi la raison pour laquelle, mon âme, l'Eucharistie est ce qui te maintient vivante. Je suis moi-même l'huile qui se déverse dans la lampe épuisée de ton corps et te maintient vivante. Je suis ton Médecin. Je suis celui qui te donne son sang. Je suis ton Seigneur qui veut que tu sois ma lampe, mon écho dans ce monde éteint, glacé, ténébreux, muet de voix bénissantes.

Les autres parties de la messe sont des assimilations, parfois nécessaires, provoquées par des hérésies apparues au cours des siècles et qu'il fallait combattre. Ces assimilations sont dues à des élans du cœur, certes tous bons, de mes serviteurs. La tendance propre à l'homme à amplifier, à alourdir et à embrouiller les choses les a conduits à *faire des ajouts* et à amplifier, alourdir et même embrouiller, surtout pour les petites âmes, la si belle et si *simple* Fraction du pain initiale et l'assemblée des catacombes *si divinement inspirée*. Mais leur intention était de m'honorer, d'aimer et de faire aimer, *de sorte qu'ils ont fait une œuvre bonne*, bien qu'elle ne soit ni nécessaire ni utile au rite sacramentel.

Ce sont les superstructures des temps de paix religieuse. Vous croyez ne pas vivre des temps de paix religieuse sous prétexte que vous êtes calomniés et méprisés, ou parce que quelques prêtres tombent sous la furie d'un fils de Satan ? Vous ne savez rien ! Quand viendront les temps prophétisés, ceux qui seront croyants et connaîtront les temps actuels pourront dire : "Ils étaient en paix, mais pour nous c'est une guerre atroce." Les superstructures ne seront plus possibles. Elles ne résisteront pas à la catapulte des satans. Et les fidèles n'auront pas le temps de les reconstruire lorsqu'elles seront tombées.

Mais il restera l'essentiel, l'immuable : la fraction du pain, l'assemblée des fidèles, parce qu'elles proviennent de moi et de l'Esprit Saint qui a inspiré les apôtres. Or ce qui vient de nous est éternel.

Voilà la leçon. [...] »



Le 25 avril 1948

«[...] Soyez comme au temps des catacombes. A cette époque, les papes eux-mêmes vivaient au milieu du peuple. Et je ne parle pas seulement du peuple chrétien. Ils vivaient même parmi les païens, ils se mêlaient à eux, ils gagnaient leur pain par diverses occupations manuelles ou civiles, couronnées, le soir venu, par la Fraction du pain, par l'assemblée des fidèles. On en trouvait dans les palais impériaux, dans les demeures patriciennes, aussi bien que parmi les tailleurs de pierre, les débardeurs, les tisserands, les foulonniers, les cultivateurs du petit peuple, ou encore parmi les médecins et les pédagogues. Et ceux à qui la naissance ou les revenus permettaient de ne pas avoir besoin de travailler, s'habillaient chaque jour de vêtements humbles pour accomplir des œuvres de miséricorde dans les quartiers les plus pauvres.

Tous annonçaient ma doctrine par la parole, et plus encore par l'exemple. Ils ne prêchaient pas à partir d'un texte fixe, ni selon des règles oratoires. Ils parlaient simplement à tel ou tel voyageur ou compagnon de travail. Tout leur servait à parler de moi, en insinuant doucement la connaissance de Jésus Christ et de l'Évangile, avec patience, avec amour et avec constance.

Ils ne craignaient ni les déboires ni les dangers. Ils entraient jusque dans les caves des cirques, jusque dans les prisons et les tribunaux— autrement dit là où ils risquaient d'être dévorés par une foule enragée comme des agneaux par les loups. Ils allaient y porter la Parole, les sacrements, les bénédictions aux chrétiens attendant le martyre, et y conquérir au Christ les âmes des païens.

Ils ne faisaient pas de démagogie politique, et surtout pas aux moments délicats de mécontentement populaire ou de changement d'empereur. Ils menaient *une vie chrétienne, et cela seulement. Une vraie vie chrétienne.* C'est ainsi qu'ils entraînaient les autres à les suivre sur leur route, ou plus exactement sur la mienne.

En vérité, on peut dire, comme l'épouse du Cantique des cantiques, que les païens *couraient derrière eux, attirés par la bonne odeur* du Christ que mes disciples— qui étaient vraiment d'*autres Christ*—laissaient dans leur sillage lorsqu'ils marchaient

au milieu de la corruption et de l'erreur pour les chasser et instaurer le règne du Christ.

Tous ont christianisé de cette manière, qu'ils soient papes, évêques, prêtres, diacres, sous-diacres, assistés par des chrétiens, des personnes non consacrées, des soldats, des matrones, des sénateurs, des ouvriers, des enfants, ou encore des vierges.

[...] Pourquoi chercher de lointaines terres de mission, si la vôtre en est une ? Il est écrit : "Nul n'est prophète en son pays"³. En vérité, je vous dis que vous l'êtes moins que n'importe qui. Vous êtes des pasteurs borgnes, car vous ne voyez pas ce qui vous entoure, ni le moyen de circonscrire le mal.

[...] On n'entend plus — ou très rarement — cette exclamation des païens des premiers siècles : "Voyez comme ils s'aiment et comme ils sont vertueux ! Voyez comme ils nous aiment !" Si le monde d'alors est devenu chrétien, il le devait à cette constatation de ce qu'étaient le clergé et les chrétiens des premiers siècles. C'est par la constatation inverse que le monde d'aujourd'hui redevient païen, athée ou livré à Satan.

Prenez les plus saints d'entre vous et disséminez-les : ils seront comme des parcelles de levain dans un tas de farine. Disséminez-les : ils apporteront la vérité au milieu du mensonge. Disséminez-les : ils brilleront comme la lumière dans les ténèbres créées artificiellement par les dévots de Satan sur ordre de leur roi. Disséminez-les, ils mettront l'amour là où domine la haine.

Les temps d'exception réclament des moyens d'exception. [...] Il vous faut beaucoup innover, *si vous voulez sauver*.

Ne soyez pas bloqués, enracinés, dans des habitudes qui se sont formées au cours des siècles, mais qui ne sont pas celles que j'ai données à mes apôtres et à mes disciples, et que le Paraclet a continué à conseiller à l'Eglise naissante pour favoriser son développement.

Le monde évolue. Pas en bien, mais il évolue. L'Eglise ne peut être statique : *elle doit*, non pas s'adapter à la mauvaise évolution du monde, *mais se transformer pour être en mesure d'y faire face et d'y remédier*. Seuls le dogme et la doctrine doivent rester immuables. Mais en ce qui concerne les moyens d'exercer son ministère, elle doit se mettre en adéquation avec les exigences du moment.

³) Mt 13,57.

A une époque de trouble et d'action antichrétienne, ce qui suffisait en temps de foi, de paix, d'amour respectueux pour Dieu et son Eglise, ne suffit plus. [...] Soyez des médecins et des maîtres, non seulement pour les bons, mais *pour tous*. Comme je l'ai moi-même été.

Etre prêtre ne doit pas constituer une singularité qui soit source d'honneurs et épargne ce que les hommes ont à subir : le travail, la fatigue, la pauvreté, la faim. Moi, j'ai connu la faim, or j'étais Dieu. J'ai connu la fatigue, la pauvreté, le travail, or j'étais Dieu. J'ai vécu dans les dangers, je n'ai pas cherché à les esquiver, or j'étais Dieu.

Prenez les plus saints d'entre vous, et disséminez-les. Il faut que, en même temps, dans le silence et la discrétion, une armée mystique les soutienne par la prière, la pénitence, la souffrance. *C'est celle des âmes mystiques*, les Moïse sur la montagne, pendant que les Josué combattent dans la plaine et vainquent *par la seule arme de l'Evangile et d'une vie authentiquement évangélique*. Ils doivent lutter et remporter la victoire avec et pour l'Evangile. Agissez sans retard. Vous ne savez pas si cela vous sera encore possible dans quelque temps.

Pourquoi n'inite-t-on pas, sur cette terre de martyrs et de saints où se trouve le cœur de l'Eglise, ce qui se fait déjà dans d'autres pays, et avec fécondité, par amour de Dieu et pour défendre l'Eglise, la morale, la civilisation chrétienne, qui est toujours liberté et paix?

Vous attendez tout de moi et de Marie? Vous devez vous aussi vouloir votre bien, et celui du monde entier. Ne vous laissez pas enivrer par les victoires temporaires. Que les Moïse sur la montagne prient, souffrent et offrent pour le clergé missionnaire en Italie et pour leurs assistants catholiques. Que ces prêtres missionnaires et leurs assistants catholiques œuvrent dans leur patrie, afin que l'Evangile, l'Eglise, les sacrements servent de contre-poison, de vie, de lumière, de vérité, et soient répandus là où ils ne vont pas, pour ceux qui ne viennent pas à vous — ou, s'ils viennent, ils ne comprennent pas —, pour les pécheurs, et même pour les anté-christs, *parce qu'ils sont "dans l'ignorance"*.

Au jour du jugement, c'est à vous que je demanderai, plus qu'à eux: "Pourquoi m'avez-vous laissé être persécuté?"

Car, en vérité, permettre par tiédeur, par peur ou par orgueil, que l'ignorance de moi et de ma vérité demeure et que l'erreur s'enracine, cela revient à me persé-

cuter. Ni plus ni moins que les personnes qui le font sans malice, ou parce qu'on les y incite, ou encore parce qu'il leur est impossible de réagir à cette incitation à cause de leur incapacité à distinguer la vérité du mensonge. Cette incapacité est une conséquence de leur méconnaissance de la vérité; elles sont tenues dans l'ignorance par les serviteurs de Satan, qui veut en faire des armées d'esclaves, des masses passives, délirantes de haine, ivres de fausses illusions, trompées par d'habiles mensonges, à utiliser contre le Christ et l'Eglise enseignante et militante.

Ne permettez pas que cela arrive. Allez, descendez, mêlez-vous à ces foules qui meurent, spirituellement, de faim, et distribuez-leur le pain de la vérité. Ma Parole est vérité et vie. Allez. Enseignez. Aimez. [...]»



Sur les Trois Fontaines: Nuit du 25 au 26 mai 1948, à 1 h du matin

Le Seigneur dit:

«Ecris: *l'attitude des prêtres* à l'égard de ses manifestations de miséricorde pour eux-mêmes et pour les fidèles est la cause du glaive planté dans le cœur de Marie et la source de ses larmes désolées.

Ecris encore: ce qui fait le plus souffrir le Seigneur et éloigne sa miséricorde de vous, qui en avez un tel besoin, c'est cette *attitude obstinée* des prêtres de tout rang. Ils s'entêtent à ne pas se prononcer, et, s'ils le font, c'est pour qualifier Marie de Satan, c'est-à-dire de mensonge.

Ecris encore: *là où l'on assiste à des miracles de conversions authentiques et durables— or ces miracles sont encore plus grands que les guérisons extraordinaires et subites—, là se trouvent Dieu et la Vierge.*

Si Satan devait provoquer de tels phénomènes pour convertir ces pécheurs que vous ne parvenez pas à convertir, il faudrait dire qu'il est plus saint que vous, et plus soucieux de la gloire de Dieu et du salut des âmes que vous ne l'êtes.

Mais cela n'arrivera jamais. Puisque vous êtes incapables de convertir instantanément, alors que les manifestations que vous niez ou dont vous doutez qu'elles soient bonnes, y arrivent, il vous faut reconnaître qu'elles viennent du Ciel. N'atti-

rez pas sur ce sol le châtement de Dieu, parce que cela causerait le désespoir de trop de personnes, et vous en répondriez devant la justice divine : car j'ai fait de vous des pasteurs et non des loups, des serviteurs préposés à *gouverner* à ma place mes serviteurs plus petits, et non pas à les maltraiter.

Quant à toi, petit Jean⁴, console-moi en écrivant tant que je le veux, malgré l'heure tardive et ton état de santé.

Je suis aussi profondément affligé que le soir de Gethsémani, or toi, tu sais veiller avec moi pour me reconforter. Cette nuit, c'est moi, Jésus, qui demande à poser ma tête sur le sein du petit Jean, car, comme si souvent la nuit lors de ma vie sur terre, je ne trouve personne pour m'accueillir et me procurer le repos. Beaucoup vont même jusqu'à me refuser la pierre de leur cœur pour me servir d'oreiller. Pourtant je leur ferais du bien : je changerais leur cœur de pierre, qui ne connaît plus le Seigneur, en un cœur capable de charité, donc à même de me connaître et de me servir.»



Le 3 octobre 1948

Jésus intervient au sujet du chapitre 24 de Matthieu, ainsi que de Marc 13, 30 et Luc 21, 32, un thème amplement repris et traité dans les épîtres des apôtres Pierre, Paul et Jean :

«Je ne me suis pas trompé quand j'ai annoncé : “Cette génération ne passera pas avant que tout cela ne soit accompli” (l'Antéchrist, les signes dans le ciel, la fin du monde, le retour du Christ et le jugement dernier), car je ne peux me tromper.

Ce sont ceux qui m'écoutaient (les apôtres et les disciples) qui ont mal interprété mes paroles. En mesurant et en jugeant selon les mesures et les jugements humains, ils ont compris que la génération dont je parlais était la génération commune des hommes, une courte vie. C'est ainsi qu'ils ont cru que tout allait s'accomplir quelques années après ma mort et ma résurrection.

C'est donc ce qu'ils ont enseigné, fournissant ainsi, sans le vouloir, un argument

⁴ «Petit Jean» est le surnom que Jésus donne à Maria Valtorta.

à ceux qui ne croyaient pas en moi, ou qui ne sont plus des membres vivants du Corps mystique [...].

Les apôtres étaient des *hommes*, ainsi que tous les docteurs qui, depuis vingt siècles, lisent l'Évangile sans en comprendre certaines phrases-clés.

Les apôtres étaient des hommes. Ils le sont restés *même après la double infusion de l'Esprit Saint*, de même que ceux qui, ayant reçu la plénitude de l'Esprit Saint par leur ministère de pasteurs, ne comprennent toujours pas le sens *véritable* de mes paroles.

La créature est toujours imparfaite et, même entourée et pénétrée par l'éclat de la lumière de Sagesse, elle garde les brumes et les lourdeurs de sa nature humaine bornée. Son humanité, coupée de la communication directe avec Dieu, rend ses pensées fumeuses et ses jugements confus. Elle étrangle la vérité entendue : certes, la créature n'a ni la volonté ni la capacité de la détruire ou de la dissimuler — au contraire, mon serviteur désire qu'elle soit vivante et connue —, mais elle est mutilée, obscurcie, par la faiblesse congénitale à sa nature humaine.

Les apôtres n'ont pas compris l'esprit de mes paroles, ils les ont prises à la lettre, de sorte qu'ils ont cru que je parlais de la génération de *leur* temps. C'est la raison pour laquelle ils ont pensé que mon retour serait rapide.

Erreur aux conséquences dangereuses et irréparables ? Non, au contraire. Cela a servi pendant des siècles — et ça servira jusqu'à la fin — à garder éveillées les âmes, qui peuvent se comparer aux vierges sages⁵. Les autres, même sans cette erreur qui leur sert de prétexte pour combattre la vérité, auraient été, sont et seront toujours ses adversaires, et les adversaires de Dieu et de l'Église. Chacun tire du fond de son cœur ce qui s'y trouve ; ce n'est pas ce qui entre qui tue⁶, mais ce qui pousse sur un terrain propice.

Mais écoutez-moi. Voici comment il faut comprendre ma phrase : “*Cette génération-ci* (j'étais entouré d'apôtres et de disciples, c'est-à-dire de personnes qui croyaient en moi), cette génération de *mes enfants*, des ‘*enfants de Dieu*’ — puisque ceux qui croient en moi et qui m'accueillent naissent en Dieu et acquièrent de Dieu le droit d'être enfant de Dieu⁷, comme le rappelle Jean au début de son évangile et dans sa première épître (4 et 5) —, cette génération donc ne passera pas avant que

5) *Mt 25, 1-13.*

6) *Mt 15, 18.*

7) *Jn 1, 12-13.*

vienne la fin du monde, accompagnée de tous ses signes précurseurs et finaux.”

S’il est vrai que, à la fin des temps, la foi sera devenue rare⁸, (puisque peu auront su persévérer jusqu’au bout et résister aux doctrines des faux prophètes, des antéchrists ou des fils de Satan, comme vous préférez), il est tout aussi vrai que la foi en moi ne sera pas morte, et que l’on croira en moi sur tous les continents.

C’est pourquoi “cette génération”, celle des “enfants de Dieu”, ne sera pas passée, détruite, morte, avant mon retour.

C’est ainsi qu’il fallait — et qu’il faut encore — interpréter ma phrase pour la comprendre dans toute sa vérité. Et plaignez ceux qui comprennent mal, même s’ils sont apôtres ou docteurs, en vous souvenant qu’eux aussi sont encore des *hommes*.»



Le 8 mai 1948

Jésus dit:

«Ils ont peur de la fin du monde, même beaucoup de ceux qui tournent en dérision les miracles de la miséricorde mariale. Ils la redoutent parce qu’ils ne connaissent pas le moment où cela adviendra. Mais il est dit que ma dernière venue sera imprévue et rapide comme un éclair qui zèbre le ciel. Mais auparavant, ce sont les signes dont j’ai parlé qui doivent arriver. Et ces signes ne seront pas aussi rapides que mon retour, ils mettront du temps à s’accomplir, ils seront *valentis* par les prières des âmes des justes et des âmes victimes, devant lesquelles ma miséricorde s’incline favorablement pour accorder à tous le temps de se repentir.

Bien des signes sont déjà présents. Mais leur jour n’est pas de 24 heures pour vous, même si, pour moi, il est plus court qu’un battement de paupières. Ma mesure, c’est l’éternité.

Voici un signe, non médité: c’est la prédication de l’Evangile du Royaume au monde entier, de *toute ma vie de l’Evangile*. L’Evangile canonique contient l’essentiel pour croire et être sauvé; mais il n’apporte pas la connaissance complète de moi. Après moi, le Consolateur, celui qui dit tout ce qu’il a entendu et me rend gloire,

⁸) Lc 18, 8.

a continué à compléter l'Évangile, car c'est de moi qu'il l'a reçu et qu'il vous l'annonce.

La prédication de la Révélation continue au cours des siècles, et il reste encore beaucoup à dire. Or, plus les besoins augmentent avec l'imminence de la fin, plus l'Évangile est complété.

Ta fatigue fait partie de ce programme divin. En effet, ton travail de petit Jean a *grandement* complété le "tout l'Évangile" qui doit être connu avant la fin, pour que les âmes retrouvent l'ardeur de la charité et soient sauvées, et que, moi, je trouve encore la foi dans le monde chez ceux qui persévéreront jusqu'au bout.

C'est pour cette raison que j'éprouve douleur et indignation devant le retard apporté à la divulgation de l'Œuvre que je désire donner aux foules comme Pain de sagesse et de vie. [...]»



Le 17 octobre 1944

Jésus dit:

«[...] Il n'y a que quatre évangiles. Je les illustre aujourd'hui pour amener d'autres personnes à la lumière qu'ils ont perdue ou qui s'est affaiblie en eux. Mais je ne crée pas un évangile *supplémentaire*. Les évangiles restent ce qu'ils sont. Qu'ils soient connus de manière détaillée ou dans leurs grandes lignes, il n'y en a pas d'autres. [...]»



Le 6 janvier 1949

Jésus dit:

«[...] je viens quand je veux, et *jamais* quand les hommes me l'imposent. Ne t'angoisse pas, mon petit Jean, je dis tout dès maintenant pour qu'on voie

quelle était la pensée de Dieu, *qui ne donne ni son approbation ni sa bénédiction à ceux qui l'y obligent*: quand bien même on décrétait définitivement, par quelque entêtement sacrilège, que *mon Œuvre* est condamnable, tout comme, en condamnant Jeanne d'Arc, ils ont qualifié les “voix célestes” qu'elle entendait de délire et de satanisme — et le décret de justice posthume et trop tardif sur la martyre ne peut plus effacer cette épouvantable erreur —, je permets qu'elle soit publiée à titre d'écrit humain.

Cela ne signifie pas que j'accepte leur jugement ni que je désavoue la nature de l'Œuvre et le nom de son véritable Auteur, mais je le fais par pitié pour les âmes.

[...] Je veux que les âmes puissent boire à la source de vie de ma Parole.

[...] Ouvrons donc pour eux un autre accès à la source divine. C'est ainsi que le bon Maître — celui qui porte la Bonne Nouvelle, la Parole de vie qui “sort de ma bouche, [et] ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission”⁹⁾, la Parole de vie, de salut, de lumière sur le chemin, de vérité, d'amour, *pour tous* — reviendra vers les aveugles, les sourds, les estropiés et les paralytiques, les lépreux, les fous et les morts, comme aussi vers les assoiffés et affamés spirituels, pour ouvrir les yeux et les oreilles à la Vérité, redonner leur agilité aux âmes estropiées ou paralysées, guérir de leur sensualité ceux qu'elle soumet à la lèpre du péché, rendre la raison aux intelligences délirantes sous la possession démoniaque de doctrines contraires à Dieu, ressusciter l'esprit de ceux dont l'âme est morte, nourrir les affamés et désaltérer les assoiffés de moi et du Ciel afin que tous, tous, tous puissent être rassasiés, même ceux qui n'imaginaient pas me rencontrer en lisant un livre.»



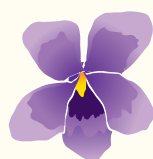
Le 4 juillet 1953, 2^e samedi de Fatima

Marie dit:

« [...] Je suis la Vierge de la Révélation. Je l'étais dès le sein de ma mère car, étant immaculée, j'ai toujours tout su et tout compris, même ce qui est le plus obs-

⁹⁾ *Is 55, 11.*

cur. Je voudrais que la révélation qui t'a été faite soit connue du monde, car elle serait un filet de pêche miraculeuse, une lumière dans les ténèbres de nombreux cœurs, et du sel, du pain, du vin de vie éternelle. J'éprouve une peine infinie de voir les obstacles qui y sont mis ; je pleure sur ceux qui empêchent la diffusion de l'Œuvre, sur toi, enfin sur ceux qui meurent en état de péché parce qu'ils en ont été privés.»



FONDAZIONEMARIAVALTORTACEV *onlus*
fmvc.it • info@fmvc.it